Anne Boissière, Le Mouvement à l'œuvre : entre jeu et art

Christelle Centi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46427>

DOI : 10.4000/critiquedart.46427

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Christelle Centi, « Anne Boissière, Le Mouvement à l'œuvre : entre jeu et art », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/46427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46427>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anne Boissière, Le Mouvement à l'œuvre : entre jeu et art

Christelle Centi

- 1 Dans son ouvrage, Anne Boissière prend appui sur les travaux d'Erwin Strauss pour penser le mouvement et ce qu'il ouvre d'espace dans la relation de l'individu au monde. Les notions convoquées pour discuter cette idée, comme le jeu, sont pluridisciplinaires, appartenant à la psychanalyse, à la phénoménologie ou à la théorie de l'art. Les concepts sont eux-mêmes revus à la lumière d'une idée de l'espace que le mouvement à l'œuvre permet de thématiser. Avec Erwin Strauss et Henri Maldiney, le « pathique » et l'espace acoustique sont pensés comme modèles d'affectivité, en rompant avec une philosophie du sujet comme conscience. Anne Boissière montre que nous sommes confrontés à un paradoxe méthodologique : comment conceptualiser et exprimer à travers le langage, des idées qui dépassent le concept et relèvent du domaine du sentir et de l'horizon ? Le travail peut être observé surtout dans le « comment » plutôt que le « quoi » et les passages d'un « plan » de l'expérience à un autre : dans la spatialisation du son, dans le mouvement et la tonicité plutôt que dans les contours, et dans l'étude de la clarté au-delà du visuel. Autrement dit, « c'est ce qu'on éprouve de soi et du rapport au monde qui est visé, et le vécu qui lui est associé, que Strauss qualifie de "liberté vitale" » (p. 50-51). L'inscription du livre dans la théorie des affects est sensible dans l'importance accordée à l'entre-deux, et les manières dont il est possible d'en parler : la résonance, le vibratoire, le dynamisme, l'activité, et ce qui se produit dans le contact avec le monde. L'exemple du jeu, comme contact avec le monde, saisissement et « faire avec », permet d'aborder l'« habiter » dans le monde et l'espace, en renonçant à l'idée de règles et donc de formes comme contours structurants. Cet ouvrage, par son travail même sur l'entre-deux des concepts habituels d'esthétique et de perception, ouvre à son tour l'espace entre relation au monde et manières de l'exprimer.